

XYZ. La revue de la nouvelle



On aurait entendu une mouche voler

Jean-Paul Beaumier

Numéro 61, printemps 2000

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4214ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaumier, J.-P. (2000). On aurait entendu une mouche voler. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (61), 11–11.

On aurait entendu une mouche voler

Jean-Paul Beaumier

Il déteste les mouches. Rien ne lui fait plus horreur que la vue de ces longs rubans enduits de colle contre lesquels elles s'agglutinent par dizaines. Depuis le jour où, enfant, il a découvert le corps de son chien à moitié dévoré par une nuée d'insectes grouillant et bourdonnant en tous sens, il éprouve une profonde aversion pour tout ce qui est muni d'ailes, d'antennes et de pièces buccales servant à piquer, à sucer. Il revoit son père arroser d'essence le corps du chien. « C'est la meilleure chose qu'on pouvait faire », lui avait-il dit en posant la main sur son épaule, tandis qu'il regardait, muet, les flammes s'élever au-dessus du corps de l'animal.

Il ignorait que son père avait demandé à être incinéré. Il avait toujours cru qu'il serait enterré aux côtés de ses parents, et que sa mère l'y rejoindrait à son tour le moment venu. Qu'il n'en soit pas ainsi l'a d'abord étonné, surpris, et c'est peut-être ce qui explique qu'il n'ait pas su quoi dire à l'église. Tous ces gens qui le fixaient, qui attendaient de lui qu'il trouvât les mots justes pour apaiser leur douleur. Connaissait-il vraiment son père ? Qu'aurait-il pu dire qui eût donné à le croire ?

Incapable de se soustraire à la vue des insectes se débattant au-dessus de sa tête, il ne voit pas réapparaître le garçon qui dépose un sandwich devant lui. Dès qu'il a le dos tourné, il repousse l'assiette et s'empresse d'ingurgiter une gorgée de bière pour chasser l'image, la sensation désagréable laissée par le corps velu de l'insecte agrippé aux parois internes de sa gorge, l'une des pattes allant et venant d'avant en arrière dans un mouvement de peur irrésistible.

Il lui faut maintenant rentrer avant que Carole et les enfants ne s'inquiètent. Au moment où il vient pour se lever, ses pieds refusent de bouger, comme s'ils étaient englués dans le plancher. Les palmes du ventilateur tournoient de plus en plus près de sa tête, et il discerne très distinctement l'expression de son désarroi dans les énormes yeux globuleux qui se posent sur lui.